

Boukharine de poser la question à la Conférence du Parti à Moscou. En réalité nous avons une dictature prolétarienne menacée par Thermidor, sous laquelle les éléments thermidoriens pénètrent dans les institutions fondamentales de la dictature. »

D'autre part l'achèvement de Thermidor amènerait inévitablement la scission du Parti. L'Opposition dirigerait les cadres révolutionnaires des bolcheviks dans la voie de la lutte contre l'Etat bourgeois.

La question des vues d'avenir de la Révolution russe a une importance décisive pour la stratégie à adopter par l'opposition. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que Maslov après les avoir présentées de son point de vue spécial ait dû s'éloigner de plus en plus de l'Opposition. En se basant sur ses prévisions qu'il sait fausses Maslov en arrive aux conclusions suivantes. Il est vrai qu'en face du péril blanc le régime stalinien ne constitue pas, une bonne défense, mais il représente en tout cas le « moindre mal » comparativement aux droitiers qui défendraient « plus mal » encore la dictature du prolétariat. Alors que faire ? Au nom de la lutte « contre le plus grand mal » capituler devant le « moindre ». Nous ferons remarquer à ce sujet que cette théorie à l'emporte-pièce compte encore parmi ses « petites » erreurs celle de ne pas admettre le caractère de classe du régime petit-bourgeois de Staline, ni celui nettement bourgeois du groupement Rykov-Oustrialov. En général Maslov entraîné par les traditions de la fraction de Zinoviev voyant seulement le côté du pouvoir politique s'oppose inconsciemment

au jeu des forces de classe dans l'Etat soviétique ; il n'admet pas que la bataille des fractions dans l'unique parti légal et gouvernemental n'est que l'image déformée comme dans un miroir courbe de la lutte des classes dans le pays même.

C'est ainsi que Maslov a atterri dans le marais des capitulards. Les manœuvres actuelles d'un opportunisme orienté vers la gauche mises en œuvre par le régime de Staline lui offrirent un prétexte heureux. En présence de cette situation la majorité de la direction du Leninbund est dans le vrai chemin en adoptant lors des élections la tactique de la liste séparée (qui a certainement de sérieux inconvénients). Maslov insista pour qu'il soit tenu compte de ce que « Staline visiblement avait changé d'attitude » et recommanda pour cette raison de voter pour le Parti Communiste allemand. Ainsi cette question de tactique électorale revenait à savoir s'il fallait lutter ou capituler. En partant du point de vue que la liste séparée du Leninbund était avant tout un appel à la lutte contre la capitulation, à la lutte pour la doctrine du communisme révolutionnaire la tactique du groupe Urbahns était juste. Les camarades qui bataillent en Allemagne avec la plus grande ténacité, avec un esprit de sacrifice pour l'enseignement du marxisme et du léninisme ont rompu avec les capitulards. Il est surtout heureux que sans réserves ils rejettent les conceptions réformistes que méthodiquement Maslov apportait dans leurs rangs.

Kurt LANDAU.

Adieu "l'Unité Léniniste"

Le numéro 17 du journal de Suzanne Girault nous apprend une triste nouvelle : **L'Unité Léniniste** cesse de paraître ; ce régulier bi-mensuel nous sera désormais refusé !

C'est là une décision qui ne surprendra personne : il y a déjà longtemps que nous avons laissé entendre que la capitulation de ces pseudo-oppositionnels était un fait accompli. Personne ne s'était laissé prendre aux protestations de Suzanne Girault s'élevant avec une feinte indignation contre la nouvelle de sa capitulation, au moment même où elle négociait sa réintégration. Une capitulation ? Quelle calomnie ! C'est la situation est changée nous explique le dernier numéro de **L'Unité Léniniste**, qui voudrait bien masquer ses turpitudes et s'essouffle en affirmations indigestes et comiques. Il y a bien cependant quelque chose qui n'a pas changé dans l'Union soviétique : c'est le sort de nos camarades de l'Opposition. Mais qu'importent les faits : nos gens ont répondu à tout ; ils affirment « que l'ère des exclusions, des déportations est close », et les voilà satisfaits. Pour oser dire cela alors qu'au mois de mars les camarades enfermés à Boutyrki

écrivaient les lettres que nous publions d'autre part, alors que Victor Serge a été arrêté sans motif, alors que Trotsky, malade, est maintenu aux confins du Turkertan, que les oppositionnels sont toujours en Sibérie, il faut être un triste inconscient. Et il faut avoir une singulière audace pour ajouter : « C'est au contraire l'ère des réintégrations qui est ouverte ». Certes, il y a dans les rangs de l'opposition des défections ; mais quel argument peut-on tirer de la lassitude de certains, sinon, ce que nous savions déjà, par **L'Unité Léniniste** elle-même (numéro 3), que « dans les périodes de lutte aiguë il y a toujours des éléments qui passent d'un camp dans l'autre ». Mais, de ce que quelques déserteurs ont fait leur paix séparée peut-on conclure que la paix est signée ?

Ce que l'on peut affirmer en tout cas sans risque de se tromper, c'est que les « Bolcheviks-Léninistes français » sont tout à fait mûrs pour retourner au giron de la bureaucratie qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

Comme s'ils avaient besoin d'en donner eux même la preuve, ils montrent dans le

dernier numéro de leur canard qu'ils n'ont pas démerité et savent toujours prendre des libertés avec les textes.

Analysant notre article sur les élections intitulé « La rançon de l'Opportunisme » il nous font dire que la tactique du Parti a été « un crime contre la classe ouvrière », reproduisant soigneusement le texte entre guillemets, et nous accusant d'électorisme.

Il suffit de se reporter à **Contre le Courant** pour voir ce que nous avons écrit et, toute méprise étant impossible, conclure à la mauvaise foi invétérée de nos bolchevisateurs. Parlant des représailles effectuées par les socialistes nous disions : « A ce qu'on appelle un « crime » contre la classe ouvrière on

ajoutera un autre « crime » équivalent ».

Dans notre texte le mot « crime » est chaque fois soigneusement guillemeté pour montrer que l'on rapporte le mot des socialistes, inscrit sur la manchette du **Populaire**, du 30 avril...

Mais à quoi bon discuter avec ses gens-là, il suffit d'épingler une fois de plus leurs procédés. Qu'ils aillent donc rejoindre le Doriot des « races inférieures » : ils sont dignes de lui.

Comme ils sont dignes de Zinoviev dont récemment encore ils stigmatisaient la « faiblesse de caractère qui, comme en 1917, l'a mené à la désertion ».

Bon voyage ! Adieu l'Unité Léniniste !

Une invitation à la palinodie

Sous ce titre notre camarade Van Overstraeten publie dans le Communiste du 17 juin une réponse à la « Lettre Ouverte » que l'Unité Léniniste avait de disparaître adressée à l'Opposition du P. C. B.

Après avoir marqué par un spontané « Au revoir et merci ! » que nos camarades belges accueillent avec soulagement le départ d'une Suzanne Girault des rangs oppositionnels, Van Overstraeten dénonce le prétexte pris par Suzanne Girault pour capituler : le prétendu cours de gauche du Parti russe et de l'Internationale.

C'est le passage que nous reproduisons :

S'il y avait vraiment, dans l'I.C., après un cours à droite, un cours à gauche, les fautes commises à droite auraient été exposées en pleine lumière, au vu et au su de tous les travailleurs. Nous saurions par quelles mesures de « gauche » les organes responsables veulent remplacer les fautes commises. Ils indiqueraient eux-mêmes, sans restriction, en toute clarté, pour dégager notre chemin révolutionnaire de toute confusion, pour prendre une assurance sûre sur l'avenir, où ils ont failli. Ils diraient comment ils entendent se redresser.

Bien plus, étant donné qu'il n'y aurait pas possibilité de faire autrement, ceux qui ont lutté contre l'opposition, tenté de l'exterminer moralement et physiquement, lui ont imposé la peine de la déportation, indiqueraient sur quels points précis elle a vu clair, pour quels motifs elle mérite la reconnaissance de l'Internationale et non pas l'abjecte calomnie dont on la charge.

C'est ici, sans doute, que Suzanne Girault nous reprochera, une nouvelle fois, de vouloir que « l'Internationale se mette à genoux devant nous ». Il s'agit bien de cela ! Ce que nous reprochons à l'Internationale et au Parti russe c'est qu'ils empruntent à l'opposition ses critiques dont ils ne font qu'une phraséologie trompeuse et équivoque, propre à aveugler les travailleurs une fois de plus. Nous exigeons qu'ils reprennent le contenu des critiques de l'opposition, reconnaissent leurs

crimes contre celle-ci et ainsi donnent une vie réelle à une discipline révolutionnaire nécessaire.

« L'Unité Léniniste » a eu la « malice » de faire précéder la « lettre ouverte » qu'elle nous adresse d'un des derniers discours de Staline sur « les tâches des Jeunesses communistes en Union Soviétique ». Imprudemment, elle souligne un passage de ce discours :

« ...De là, dit Staline, la tâche actuelle du Parti : Lutte impitoyable contre le bureaucratisme, organisation d'une critique des masses par en bas, utilisation de cette critique dans les décisions pratiquées dans l'intérêt de la correction de nos lacunes. »

Quand on tient compte des revendications posées par l'opposition, au cours de ces deux dernières années, surtout quand on ne reste pas aveugle comme une brute sans cervelle devant la confirmation tragique que l'affaire du Donetz et la révélation de toute une corruption intérieure de la bureaucratie de l'Etat, ont donné de la justesse de ces revendications, on reste consterné du mélange de cynisme et de tromperie consciente que représente ce « commandement » de Staline.

Cette tâche que le secrétaire général du Parti communiste russe dit « actuelle » était pressante, s'imposait avec une évidence écrasante au moment précis où l'opposition réclamait, avec tant d'insistance, son exécution. Mais elle eut soin de souligner qu'un Comité central qui, lui-même, est profondément atteint de bureaucratisme conservateur et rétrograde ne peut mener largement, avec l'énergie et la continuité nécessaires, la lutte contre le bureaucratisme.

Aussi, bien que Staline ait repris la lettre de certaines directives de l'opposition, il ne songe guère à s'inspirer de leur esprit. Il continue son ancienne politique hésitante, contradictoire, brisée de revirements désordonnés et, pour tout dire, parfaitement opportuniste. Nous aurons l'occasion, dans notre rubrique internationale, de le montrer avec toute la clarté désirable.